

DANS LA MAISON DU ROI

Il partage sa vie entre rivière et océan. Il est capable de remonter les cours d'eau sur des centaines de kilomètres...

Le saumon atlantique sauvage mérite bien son titre de «roi des poissons». Le colosse a pourtant failli disparaître de nos rivières... En Haute-Loire, le Conservatoire du saumon se bat pour le protéger.

PAR JEAN-BAPTISTE POUCHAIN - PHOTOS STÉPHANE GRANZOTTO

L'ODYSSÉE est prodigieuse! Un saumon atlantique qui naît dans l'Allier migrera au début de sa vie vers l'océan. Après quelques années, il reviendra sur son lieu de naissance pour se reproduire. Ici, un mâle (premier plan) et une femelle frayent dans le haut Allier.



Nous parlons d'un poisson que les hommes préhistoriques gravaient sur les grottes de Dordogne il y a plus de 25000 ans. Nous parlons du dernier grand migrateur européen à nager jusqu'à 12000 kilomètres entre rivière et océan Arctique durant sa vie. Nous parlons bien du «roi des poissons»: le saumon atlantique (*Salmo salar*). Et au sein de l'espèce, le saumon de la souche Loire-Allier, la plus ancestrale d'Europe, est un titan parmi les rois: il est le seul capable de remonter près de 900 kilomètres de cours d'eau

pour se reproduire. Son cycle de vie tient de l'odyssée: né dans le haut Allier, le jeune saumon entame sa dévalaison (migration vers l'aval) en direction de l'estuaire de la Loire après une ou deux années à grossir en rivière. Il change alors son système rénal et digestif pour passer en eau salée. Son périple en Atlantique le conduit jusqu'au Groenland ou en mer de Norvège, où il se gave de poissons et de krill pendant deux à trois ans, jusqu'à dépasser le mètre et peser six à sept kilos. Il retourne alors dans la Loire et dans l'Allier pour se reproduire à l'endroit de sa naissance, jeûnant totalement durant l'année de la montaison (migration en remontant les cours d'eau). Après la ponte, d'épuisement, le roi s'éteint.

Au XIX^e siècle, le saumon atlantique peuplait presque toutes les rivières de France. En 1995, il n'en restait plus que dans quelques cours d'eau de Bretagne et des Pyrénées, et surtout dans la Loire et l'Allier. Entre-temps, la construction de multiples barrages avait fragmenté son habitat, bloquant la circulation des sédiments et entravant la circulation des poissons. «Sur le haut Allier, la seule construction en 1941 du barrage de Poutès d'EDF, au cœur des frayères les plus prolifiques, a entraîné la perte de 90 % des effectifs des grands saumons! s'exclame Louis Sauvadet, président de l'Association protectrice du saumon. L'artificialisation et la pollution des rivières ont fait le reste.» En 1994, l'État se décide à réagir et lance le «plan Loire grandeur nature» pour restaurer la population de saumons de l'axe Loire-Allier, alors au bord de l'extinction avec seulement une centaine d'adultes en retour de migration. Il met en place une politique de repeuplement en créant la Salmoniculture de Chanteuges, devenue Conservatoire national du saumon sauvage en 2007.

FOIRE AUX GAMÈTES

À la confluence de la Desges et de l'Allier, en Haute-Loire, cet établissement abrite 32 bassins piscicoles entre lesquels évoluent Olivier Boisserie, responsable de la salle des géniteurs, et son équipe. En cette fin de mois de novembre, ils contiennent 108 saumons adultes, dont deux tiers de femelles, prêts à lâcher leurs gamètes. Tous ont été capturés au sortir de la passe à poisson du barrage de Vichy, durant la montaison. «Notre but est de produire des juvéniles qui vivront leur cycle de migration et de reproduction comme n'importe quel saumon sauvage», résume Olivier. L'équipe prélève d'abord la laitance des mâles, des grands «bécards» orangés, ainsi nommés en raison de leur gueule ➔



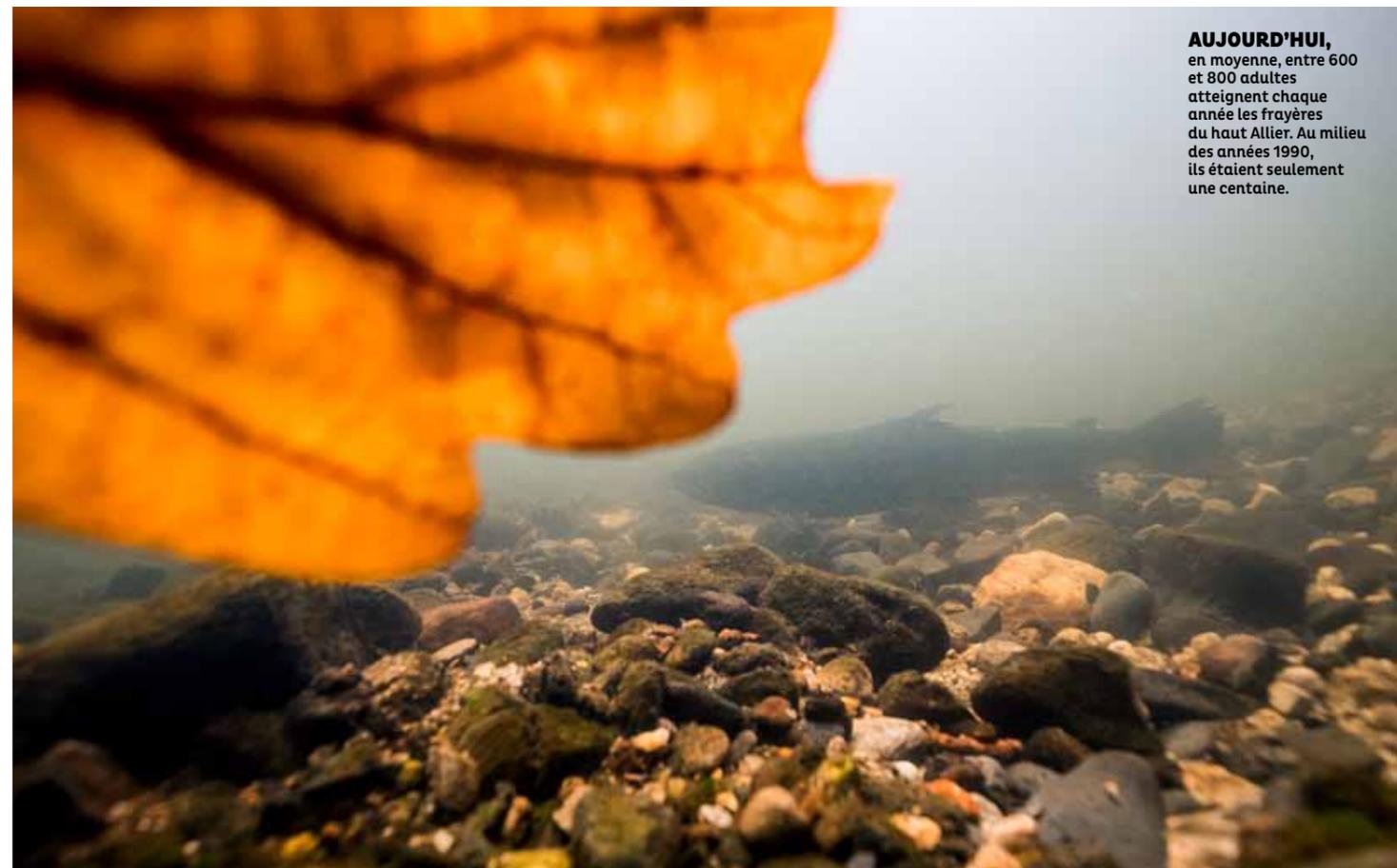
SILURE, dans la Loire.

QUI VEUT LA PEAU DU SAUMON ?

Depuis plusieurs années, le Conservatoire national du saumon sauvage observe une hausse du nombre de saumons blessés lors de leur migration retour. Le silure, une espèce envahissante, est mis en cause. En 2018, 563 de ces gros prédateurs ont été dénombrés à Vichy. «Nous sommes pris en tenaille entre les pro-silure, qui le pêchent pour le trophée, et les anti, qui pointent son impact sur les poissons migrateurs», explique Lionel Martin, président de la Fédération de pêche Haute-Loire. Ce que je demande, c'est plus de prélèvements au niveau des barrages.» Outre le silure, un nouveau prédateur menace: le cormoran. «C'était une espèce en danger qui a été protégée avec succès et qui remonte de plus en plus les rivières pour se nourrir, affirme Céline Bérard, directrice du Conservatoire. Des quotas de tirs sont nécessaires pour le réguler.»

CETTE FEMELLE

a achevé sa migration en rejoignant le haut Allier, mais elle n'est pas au bout de ses peines. Elle doit maintenant creuser un nid avec ses nageoires. Elle y déposera ses œufs.



AUJOURD'HUI, en moyenne, entre 600 et 800 adultes atteignent chaque année les frayères du haut Allier. Au milieu des années 1990, ils étaient seulement une centaine.



DANS LES COULISSES D'UNE POUPONNIÈRE À SAUMONS

POUR ÉVITER la disparition de l'espèce de nos rivières, les pouvoirs publics ont créé le Conservatoire du saumon (1). Ce lieu, installé à Chanteuges, a mis en place un programme de repeuplement. L'idée est de capturer des adultes au niveau du barrage de Vichy, de contrôler leur reproduction, d'élever et de relâcher leurs petits dans l'Allier.

SUIVONS les étapes de cette manipulation... On prélève d'abord un mâle d'un des bassins (2 et 3) alimentés par l'eau de l'Allier. On scanne la puce de l'individu pour la traçabilité (4). On recueille sa laitance en pressant sur son abdomen (5). On vérifie la vitalité des spermatozoïdes (6).

UNE FEMELLE entre alors en scène (7). On récolte ses œufs (8). Les œufs sont répartis dans des bassines et mis en contact avec le sperme de différents mâles (9). Après l'éclosion, les alevins seront lâchés dans l'Allier. Avec cette méthode, on facilite la reproduction et on augmente le taux de survie des jeunes saumons.

➔ recourbée en bec. Puis elle recueille les ovules des femelles et les répartit en plusieurs bassines, pour les mélanger avec la laitance de différents mâles. «On crée des familles en maximisant les croisements, afin de minimiser le risque de perte de diversité génétique.» Les œufs sont finalement stockés dans des tiroirs baignés par l'eau de la rivière. Après l'éclosion, 80000 alevins seront déversés dans l'Allier sur près de 300 sites. Cette méthode permet d'élever leur taux de survie à 80 %, contre 10 % dans leur milieu naturel. Quant aux géniteurs, « ils devraient mourir après la reproduction, rappelle Céline Bérard, la directrice du Conservatoire du saumon. Mais la pisciculture permet de les reconditionner: en les réalimentant et en les soignant, on parvient à les faire survivre et se reproduire à nouveau, ce qui contribue à sauvegarder l'espèce. » Le Conservatoire du saumon se fixe comme objectif le retour d'environ 1800 saumons chaque année, un chiffre loin d'être atteint: en moyenne, entre 600 et 800 adultes sont comptés au niveau de Vichy, avec de fortes variations annuelles. En 2018, seuls 389 sont passés en amont du barrage... «Nous avons été trop optimistes car nous n'avons



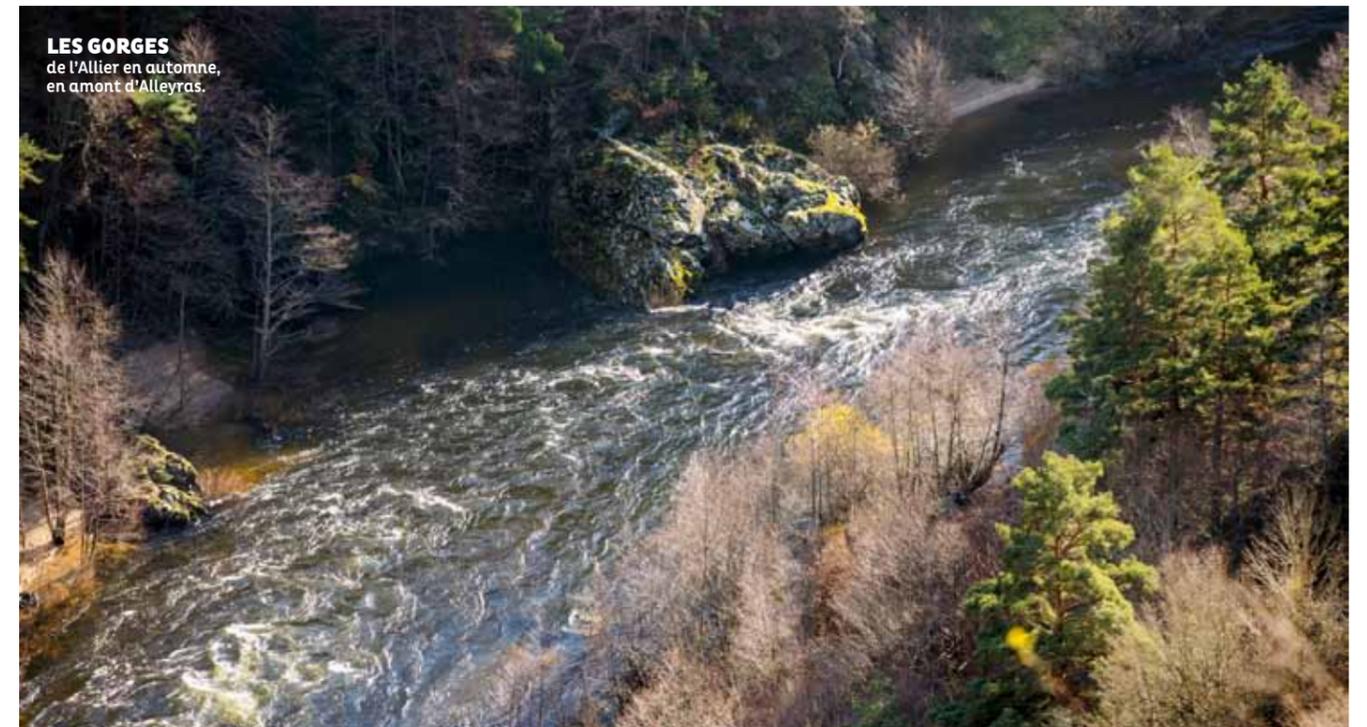
DÉFENSEURS du roi des poissons: Louis Sauvadet (en haut), de l'Association protectrice du saumon, et Martin Arnould (en bas), du Chant des rivières.

pas assez pris en compte les continuités écologiques, explique Céline. Repeupler ne suffit pas, il faut aussi protéger le milieu! » Si la Loire et l'Allier comptent parmi les derniers cours sauvages de France, la qualité de leur eau fait débat. Excellente pour certains, insuffisante pour le sau-

mon selon d'autres. « Ici, il y a encore de l'agriculture agressive, affirme Martin Arnould, impliqué dans la conservation du saumon depuis longtemps à travers des associations comme le WWF et Le Chant des rivières. Des retenues collinaires sont construites illégalement, l'eau des ruisseaux est pompée à 1000 mètres d'altitude pour les maïs, une culture gourmande en pesticides nocifs pour les milieux... » Quant au réchauffement climatique, il pourrait avoir des conséquences sur la maturation des poissons en rivière.

URGENCE

L'activité du Conservatoire du saumon ne fait pas l'unanimité: certains parmi les acteurs de la protection du poisson le taxent d'interventionnisme à outrance, notamment en raison du reconditionnement des géniteurs, et lui reprochent d'empêcher la sélection naturelle d'opérer. « Nous répondons que cette dernière se produit ensuite au cours de la migration semée d'embûches, réagit Céline Bérard. De plus, 210 000 œufs fécondés sont également placés dans cinq incubateurs de terrain chaque année: ceux-ci se développent dans des conditions proches ➔



LES GORGES de l'Allier en automne, en amont d'Alleyras.



LE BARRAGE de Poutès ralentit le passage des saumons atlantiques. Cet ouvrage va bientôt connaître une restructuration pour faciliter la migration des poissons.

► du milieu naturel.» Le débat autour de la pisciculture divise depuis dix ans. Martin Arnould se prémunit des positions extrémistes: «Nous devons conserver le caractère sauvage des milieux, mais quand une population n'est pas bonne, il faut la soutenir le temps qu'elle devienne pérenne. Sans alevinage, le saumon atlantique aurait peut-être déjà disparu de l'Allier.»

Une polémique peut en cacher une autre: aujourd'hui, ce sont les lieux mêmes de repeuplement qui se voient remis en cause. D'aucuns affirment que les aires les plus propices se situent très en amont de la rivière, dans les gorges de l'Allier, une zone refuge où les saumons frayaient en nombre avant la construction du barrage de Poutès.

BARRAGES ET CENTRALES

«Actuellement, le Conservatoire du saumon est forcé d'aleviner en aval, entre Brioude et Issoire, où le taux de survie est faible, parce que les pouvoirs publics refusent toute intervention "artificielle" dans la zone refuge, explique Lionel Martin, président de la Fédération de pêche Haute-Loire. Nous voulons que Poutès devienne transparent et qu'on alevine près des frayères historiques, où les saumons retourneront se reproduire.» Bientôt, le souhait de Lionel Martin et de nombreux autres acteurs

« REPEUPLER NE SUFFIT PAS, IL FAUT AUSSI PROTÉGER LE MILIEU! »

sera en partie exaucé. 2019 verra le début de la reconfiguration du barrage de Poutès. Fini, la retenue de 3,5 kilomètres tout envasée, impropre au frai, et dans laquelle les jeunes saumons se perdent, au risque de ne pas achever leur dévalaison à temps. Demain, elle ne fera plus que 400 mètres, et les saumoneaux la traverseront en moins de trois heures, au lieu de vingt jours. Fini, la fragmentation du milieu. Demain, l'ouverture totale du barrage trois mois par an, aux périodes clés, permettra à l'Allier et aux saumons de circuler naturellement. Ce projet est le fruit d'une confrontation, puis d'une collaboration de longue haleine entre de nombreuses associations et EDF. «Les mentalités ont évolué, admet Sylvain Lecuna, chef de projet du nouveau bar-

rage de Poutès. Notre vraie victoire, c'est la concertation entre les acteurs. Le nouveau barrage est un projet collectif.» «L'Allier va peut-être être labellisé "Rivière sauvage" sur un linéaire de près de 100 kilomètres de gorges», s'enthousiasme Francis Rome, maire de Blassac et président de la commission locale de l'eau du Haut-Allier. Mais, déjà, certains s'inquiètent du projet de construction, tenu secret, de plusieurs microcentrales en aval, sur la Desges ou à Vichy. «On reste dans une inculture totale de l'énergie renouvelable si on s'acharne à artificialiser les rivières, au nom de la transition écologique, au lieu de les restaurer», regrette Martin Arnould. Le roi des poissons pourrait en dire autant qui, pour l'instant, n'est pas encore mort. Vive le roi!